

15 août 2016, fête de l'Assomption de la Vierge Marie

Homélie du P. Raphaël BUYSE,
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Liturgie de la parole :

1^{ère} lecture : *Apocalypse de saint Jean 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab*
« Une Femme, ayant le soleil pour manteau et la lune sous les pieds »

Psaume : *Ps 44, (45), 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16*
Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père :

2^{ème} lecture : *1 Co 15, 20-27a* « En premier, le Christ ; ensuite, ceux qui lui appartiennent »

Évangile : *saint Luc 1, 39-56*
« En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement... »

C'est magnifique ce texte que nous venons d'entendre ! Quel décalage entre ce qui a dû se passer dans cette petite maison près de Jérusalem et ce que nous célébrons aujourd'hui avec la splendeur de nos célébrations. Et pourtant on a raison, on a raison de la fêter, cette femme.

Quel âge avait-elle, Marie ? On ne sait pratiquement rien d'elle, peut-être, allez, quinze, seize ans, dix-sept ans ? On ne sait pas grand-chose d'elle, sinon qu'elle était fiancée à un certain Joseph. Marie, c'était une jeune fille sans influence. Et puis voilà que, un jour, le Seigneur lui fait signe, alors qu'elle avait sans doute mille projets dans sa tête et dans son cœur, comme on peut en avoir lorsqu'on a dix-sept ans. Elle est saisie dans sa solitude par une demande surprenante : « Est-ce que tu veux me laisser venir en toi ? Non pas seulement croire en moi, non pas seulement m'attendre pour la fin des temps, mais m'assumer aujourd'hui dans ton corps de jeune femme... » C'est la demande que Dieu lui fait par l'intermédiaire, nous dit saint Luc, d'un ange. « Est-ce que tu veux devenir, allez, un tabernacle, un sacrement, le lieu, réel, de ma présence ? » A cette demande, nous dit saint Luc, Marie est bouleversée, elle tremble, elle voudrait bien comprendre le sens de cette demande : « mais comment cela se fera t-il ? » Et on lui répond que l'enfant qu'elle portera héritera du trône de David pour l'éternité, et que cette œuvre ne sera pas la sienne, mais celle de la puissance du Père. La réponse de Marie, vous la connaissez. Elle dit : « Je suis la servante du Seigneur ». Elle accueille cette demande et elle consent à entrer dans une histoire dont elle ne peut encore rien, rien, rien deviner. J'accepte, dit-elle de servir le projet de Dieu, et de m'y donner de tout mon cœur, et de tout mon corps : « Qu'il me soit fait selon ta parole ! » voilà que Marie se rend disponible, sans réserve, pour que la Parole se réalise, pour qu'elle se fasse, pour qu'elle s'incarne en elle.

Marie, elle assume – elle assume ! – sans rien savoir.

Et quelques mois plus tard l'enfant qui est annoncé comme celui qui est le roi éternel, ce « roi », il naît dans la pauvreté d'une étable, sans autre berceau qu'une mangeoire. Et Marie, elle assume.

Et puis l'enfant grandit, il devient adolescent... Voyez ce que ça veut dire. Il apprend le métier de charpentier, il vit dans ce petit village loin de la ville une vie simple, une vie humble, une vie sans doute solidaire, une vie cachée, une vie ordinaire. Et Marie, elle assume.

Et puis un jour ce grand gaillard s'en va de la maison, sur les bords du Jourdain, pour rejoindre un certain Jean-Baptiste qui prêche au bord de l'eau et le voilà sur les routes et les chemins, de village en village, portant à qui veut bien l'entendre une nouvelle qui fait du bien. Et les foules se pressent pour l'écouter. Et des malades prétendent qu'ils sont guéris. Mais cet homme là il agace, il est trop libre. Les religieux craignent pour leur autorité et pour leurs rites, et les politiques craignent pour leur pouvoir, et les gens disent : « C'est un fou ! c'est un possédé ! » Alors on alerte sa mère, en lui disant que son fils a perdu la tête et qu'il faut qu'elle vienne, et elle vient de Nazareth pour le récupérer

d'urgence, pour le faire rentrer à la maison, et on lui dit à Jésus : « Ta mère et tes frères sont là », et il répond que sa mère et ses frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu. Une claque. Et Marie, encore, elle assume.

Et puis quelques mois plus tard elle apprend que son fils est à Jérusalem, elle accourt jusque là, mais c'est trop tard. C'est trop tard ! Le voilà prisonnier, condamné. Il faut imaginer cette femme épouvantée. Le fils que Dieu lui a donné semble avoir tout raté. Il est refusé par ses compatriotes, il est haï par les autorités, il est condamné par le gouverneur, il est abandonné de ses disciples et même trahi par l'un d'eux, et finalement cloué honteusement sur une croix. Seules les mères qui ont vu mourir un fils peuvent comprendre la nuit qui s'installe dans le cœur de cette femme, un coup de poignard en plein cœur. Elle est encore au pied de la croix, Marie, elle est là, et elle assume.

Et puis trois jours après, bouleversement, c'est Pâques. Recueillie par les disciples elle se trouve dans la chambre haute, au Cénacle, à Jérusalem, et lui, il apparaît au milieu d'eux, les portes sont fermées, et il leur dit : « la paix soit avec vous », et c'est bien lui, c'est bien son corps, ce corps d'homme qu'elle lui avait donné, mais un corps transfiguré par la lumière du Père. Voilà que la matière est devenue lumière. Et bientôt il disparaît, et Marie, elle assume. Elle demeure près des disciples. Sur les icônes qu'on voit dans les églises orientales on la représente, marie, au milieu de la communauté des disciples ; elle prie avec eux, afin que se renouvelle pour eux ce qu'elle a vécu la première, écouter la promesse, dire « oui » et accueillir l'Esprit. Marie, au jour de la Pentecôte, elle assume l'Eglise qui est en train de naître.

Et puis la suite est mystérieuse. Les Ecritures ne disent plus rien d'elle. Oh il y a bien une église de la Dormition à Jérusalem, il y a aussi une maison de Marie à Ephèse, où, dit la tradition, elle a fini sa vie en compagnie de saint Jean, le disciple bien-aimé. Mais ni à Jérusalem ni à Ephèse il n'y a de trace d'un tombeau pas plus que de reliques de son corps. La, marie a été assumée. Elle avait assumé son fils, elle l'avait accueilli dans son humanité et voilà que son fils maintenant l'accueille dans sa divinité. Est-ce que vous avez déjà vu cette belle icône de l'assomption, de la Dormition de Marie? C'est très beau. On voit Jésus qui tient dans ses bras une petite femme enveloppée d'un linceul. Pendant tout un temps on a vu Marie porter son fils, eh bien dans cette icône de la Dormition, de l'Assomption de Marie, c'est tout l'inverse, c'est marie qui est assumée par son fils. Elle lui avait permis de venir sur la Terre, de vivre dans sa maison, et désormais il l'appelle dans son Ciel, dans la maison du Père. C'est lui qui maintenant l'assume, et pas seulement son âme, mais Marie tout entière, corps et âme, le corps de Marie dans lequel s'est tissé le corps de Jésus est à son tour divinisé. En elle il s'est fait homme, et en lui elle est maintenant inondée de sa lumière. C'est ça le mystère de l'Assomption.

Et ce qui est plus beau encore c'est que cette aventure de Marie, cette aventure, nous sommes invités à la vivre à notre tour. C'est à nous maintenant d'assumer le Seigneur, de le laisser prendre sa place en nous, de prendre corps dans nos vies d'hommes et de femmes aujourd'hui, prendre corps dans nos paroles, prendre corps dans nos regards et dans nos choix, car la merveille qui s'est passée en Marie, elle doit maintenant se passer en nous. Allez regarder un peu vos voisins ! Regardez-vous les uns les autres, eh oui, regardez-vous, et levez vous et regardez, regardez vos voisins! Le Christ est en train de naître en chacun de nous. Sa parole est en train de s'incarner en nous comme elle s'est incarnée au jour de l'annonciation dans la vie de Marie. A nous de l'assumer. Et voilà que, écoutant la parole de Dieu et tout à l'heure on vous distribuera des paroles du Seigneur, l'évangile, on vous le distribuera à chacun ! – si nous laissons la parole nous rejoindre, nous habiter, alors nous devenons Marie, nous devenons, qui que nous soyons, un peu comme l'amour, de Jésus ! Si nous laissons sa parole s'inscrire en nous, voilà que nos corps, nos vies deviennent un temple du Seigneur.

Et plus grand que ça encore : tout à l'heure nous allons communier. Et voilà que la vie de Jésus va passer dans nos corps qui sont pour le Seigneur, promis à l'amour. Et quand tout à l'heure nous recevrons dans nos mains le corps du Christ, et quand nous mangerons ce pain, présence réelle de Jésus, alors le Christ nous prendra, et c'est lui qui nous assumera, et il nous prendra en lui dans son corps qui est l'Eglise. Alors nous pourrons un peu mieux assumer nos vies ordinaires, nos qualités, nos défauts, nos joies, nos souffrances, nos peines, nos réussites et nos échecs... Et avec Marie et avec toute l'Eglise nous pourrons chanter : « Magnifique est le Seigneur, il a fait pour nous des merveilles ! »